

Une description inédite de Saint-Georges de Sélestat par l'architecte Antoine Ringeisen

Fabien BAUMANN

L'église Saint-Georges de Sélestat est réputée être l'un des édifices gothiques les plus intéressants d'Alsace⁽¹⁾. Depuis la fin du Moyen-Age, elle fait l'objet de plusieurs remaniements et d'adjonctions qui ont masqué, voire altéré l'aspect originel de l'œuvre⁽²⁾.

C'est ainsi que les architectes du XIX^e siècle se sont proposés de la restaurer. Le premier projet de restauration est celui de l'architecte Gustave Klotz, le 31 juillet 1842. Son rapport, accompagné de plans au sol, d'élévations et de coupes diverses, présente l'édifice avant toute transformation (voir figure 1)⁽³⁾. L'architecte départemental y évoque, dans un exposé rigoureux, les principales interventions qui permettraient à l'église de retrouver son visage primitif. Commencés par l'architecte municipal Louis Rivaud, les travaux de restauration des portails d'entrée donnent lieu à de vives critiques de la part des autorités – Gustave Klotz en tête –, et de l'ensemble de la commission des travaux communaux⁽⁴⁾. « Plébiscité » par le préfet Sers pour présenter des études plus sérieuses en accord avec la municipalité, l'architecte d'arrondissement – Antoine Ringeisen –, n'entre en scène de manière officielle qu'en 1846⁽⁵⁾. A vrai dire, l'église n'était de loin pas étrangère à cet architecte, car il avait plusieurs fois conseillé Rivaud et entrepris lui-même la restauration de la chaire entre 1844 et 1846 avec la famille Sichler, sous l'égide du conseil de fabrique. Achevée en 1850, la première phase de travaux suscite auprès de l'opinion publique un accueil enthousiaste dont les auteurs de monographies se font l'écho. Elle est le prélude à une deuxième campagne de travaux dirigée par Ringeisen entre 1859 et 1865 et que les contemporains ont qualifié d'excellente. Ces travaux de restauration ont été en majeure partie traités par Paul Adam, l'ancien conservateur de la Bibliothèque humaniste, dans un article de 1972 que nous citons en référence pour son exhaustivité⁽⁶⁾. Nous n'y reviendrons pas.

Nous entreprenons ici d'examiner le travail des architectes du XIX^e qui se sont occupés de la restauration et analyserons leurs études. Nous y joindrons celle de Ringeisen restée jusqu'ici à l'état de manuscrit.

(1) Roland RECHT, « L'église Saint-Georges de Sélestat », *Saisons d'Alsace*, 21^{ème} année, t. 57, 1975, p. 57-65.

(2) Parmi les transformations, les badigeons sont traités dans Anne VUILLEMARD, « Badigeons et polychromie néogothiques à Saint-Georges de Sélestat », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 55, 2005, p. 129-135.

(3) Archives des Monuments Historiques Paris, Dossier 0081/067/28. Rapport de Gustave Klotz sur la restauration de l'église ; Archives Municipales de Sélestat, fonds iconographique. Planches de Klotz datées du 31 juillet 1842. Voir François Joseph FUCHS, « François Gustave Klotz », *Nouveau Dictionnaire de Biographie alsacienne*, t. 21, 1993, p. 2016-2018. Né à Strasbourg en 1810 et après de brillantes études secondaires, il fréquente l'école des Beaux-arts de Paris et divers ateliers d'architectes dès 1828. A Strasbourg, l'obtention du premier prix au concours d'aménagement des promenades publiques en 1836 le fait nommer architecte de l'Oeuvre Notre-Dame en 1837, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue en 1880. Il obtient le poste d'architecte départemental dès 1839, puis entre 1844 et 1850, il partage sa charge avec Charles Morin jusqu'à sa révocation définitive en 1850.

(4) Louis Marie RIVAUD est né à Compiègne en 1791 et a été architecte de la ville de Sélestat entre 1823 et 1852. Il dirigea l'ensemble des travaux communaux, succédant à l'architecte municipal Antoine Beck dont il a épousé la fille en 1820. Sa « disgrâce » dans l'affaire des portails de Saint-Georges en 1846 l'affecta profondément, puisque dès cette date son activité de ralenti considérablement. Parmi ses importants travaux, outre la voirie urbaine, notons la construction de la maison d'école des filles au début des années 1830 et l'aménagement de la salle de spectacle dans une des ailes du *Werkhof* (Chemin Neuf) en 1846.

(5) ADBR, OTC 257. Lettre du préfet Louis Sers au sous-préfet de Sélestat, Louis Michel Sido, le 14 août 1846. Antoine RINGEISEN (1811-1889), architecte formé à Paris et à Versailles, a occupé le poste d'architecte d'arrondissement de Sélestat de 1840 à 1870, succédant à Charles Théodore Kuhlmann (1801-1840). Il est l'auteur d'un nombre considérable d'édifices communaux (églises, maisons d'école, mairies, etc.) dans toute la circonscription. Il participa aussi à de nombreuses commissions techniques et spécialisées, dont la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace dès 1855. Voir Hubert MEYER, « Antoine Ringeisen », *NDBA*, t. 31, 1998, p. 3228 et Fabien BAUMANN, « L'architecte Antoine Ringeisen (1811-1889). Cinquante ans au service du patrimoine monumental alsacien », mémoire dactylographié de DEA, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2005.

(6) Paul ADAM, « Les églises paroissiales Saint-Georges et Sainte-Foy de 1810 à 1920 », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 22, 1972, p. 89-129. Cette monographie est comprise dans le tome 3 de l'*Histoire religieuse de Sélestat* parue en 1975.

La redécouverte du monument médiéval au XIX^{ème} siècle : les monographies

La restauration d'un édifice aussi important ne peut laisser les membres de la bourgeoisie urbaine indifférents. La publication de monographies spécifiques expliquant son histoire s'inscrit donc dans la logique d'une telle opération et reflètent la redécouverte par le public de son architecture. En voici les principaux acteurs.

Prosper Vatin⁽⁷⁾ est le premier Sélestadien à s'intéresser à l'édifice dans l'optique d'une remise en valeur. Dès juillet 1839, il rédige pour les *Affiches, annonces et avis divers de la ville de Schlestadt* un article sur l'état de l'église et les travaux de restaurations qu'elle mériterait. Cette étude est reprise et corrigée, et paraît dans la *Revue d'Alsace* en 1860 sous la forme d'un article en deux parties⁽⁸⁾. Ringeisen a activement participé à cette publication, car il fournit en mai 1860 diverses considérations d'histoire de l'art à son auteur, comme l'atteste la correspondance publiée ci-après. Les réponses que donne l'architecte à Vatin sont parfois très pertinentes, parfois très erronées, comme la présence d'une première église romane avec absidioles, tour de croisée, etc. datant du XII^e siècle, et qui semble aujourd'hui n'avoir jamais existé. La description de l'édifice par Vatin est assez longue et les analyses architecturales perdent en finesse en raison d'un vocabulaire mal maîtrisé. Le lecteur ne retiendra finalement que les passages évoquant la restauration, véritable éloge de Ringeisen sorti de la plume d'un avocat. Il évoque ainsi le « coup d'œil sûr et exercé de l'habile architecte qui dirige les travaux »⁽⁹⁾.

Thiébaud Fritsch⁽¹⁰⁾, curé de Saint-Georges pendant quarante années consécutives, n'en est pas moins un ecclésiastique passionné par son édifice et un grand partisan de la conservation de l'ancienne église des Récollets et de sa transformation en chapelle de secours dès 1852⁽¹¹⁾. Après la première campagne de travaux, il publie en 1856 une monographie assez longue, illustrée d'une élévation de la façade occidentale signée A. Ringeisen, lithographiée en janvier 1855. C'est un plaidoyer pour la poursuite de la restauration⁽¹²⁾. « Que les amis du style ogival se rassurent, car voici venir le XIX^e siècle, qui sera un siècle réparateur, un siècle de bon goût, d'arts et de science, et qui, en outre, sait produire des choses étonnantes, ravissantes, des merveilles », proclame-t-il avec enthousiasme en guise d'introduction. L'étude est pourtant fort inégale et les descriptions architecturales loin d'être cohérentes – l'auteur ne disposant pas du vocabulaire architectural et des connaissances appropriées en art –. Qualifiée d'archéologique, cette monographie laisse pourtant apparaître le parti pris significatif d'un ecclésiastique du XIX^e siècle qui évoque, après avoir retracé l'histoire du christianisme en Alsace et à Sélestat, la Réforme et la Révolution française et leurs incidences négatives... Ainsi, c'est probablement pour combler ses propres lacunes qu'il se réfère à l'ouvrage d'Antoine Dorlan et qu'il cite des passages de la première monographie de Vatin en se contentant de reporter les avis des architectes Ringeisen, Klotz et Morin sur diverses parties de l'édifice⁽¹³⁾. Bien qu'intéressante, l'étude de l'abbé Fritsch n'a pas la même portée que les écrits de l'abbé Victor Guerber (curé de Saint-Georges de Haguenau)⁽¹⁴⁾, et du chanoine Alexandre Straub, futur président de la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace⁽¹⁵⁾.

(7) Alexis Thomas Prosper VATIN (1797-1878), avoué, avocat et bibliothécaire de la ville en 1841-1846.

(8) Prosper VATIN, « L'église Saint-Georges de Schlestadt. Son ancienneté comme sanctuaire chrétien et comme édifice », *Revue d'Alsace*, 2^{ème} série, t. 1, 1860, p. 305-312, 364-373.

(9) *Ibid.*, p. 305.

(10) Jean Michel Thiébaud FRITSCH (1787-1867), prêtre et professeur au Grand Séminaire de Strasbourg, il est curé de la paroisse Saint-Georges de Sélestat de 1828 à 1867. Voir Maurice KUBLER, « Jean Michel Thiébaud Fritsch », *NDBA*, t. 12, 1988, p. 1058.

(11) ADBR, V 134. Lettre du ministre de l'Instruction publique et des Cultes au préfet du Bas-Rhin César West, le 2 mars 1852.

(12) Jean-Michel Thiébaud FRITSCH, *L'église de Saint-Georges à Schlestadt ou notices historiques et archéologiques sur le Moyen Age*, Mulhouse, 1856.

(13) *Ibid.*, p. 69, 134-139.

(14) Victor GUERBER (1811-1898) a été un des membres influents de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace et grand partisan de l'introduction du style néo-gothique dans la région comme bon nombre de membres du clergé. Voir Claude MULLER, « Victor Guerber », *NDBA*, t. 14, 1989, p. 1319.

(15) Alexandre STRAUB (1825-1891) a été l'une des figures d'ecclésiastiques les plus marquantes d'Alsace au XIX^e siècle. Professeur d'archéologie chrétienne au Petit Séminaire, il est le grand spécialiste de l'architecture religieuse de la SCMHA dont il devient le président en 1874, jusqu'à sa mort. Voir Louis SCHLAEFLI, « Alexandre Straub », *NDBA*, t. 36, 2000, p. 3798-3799.

Antoine Dorlan⁽¹⁶⁾, avocat, ancien bibliothécaire de Sélestat et grand amateur d'histoire, publie en 1860 une brochure sur l'église, soit au commencement de la deuxième phase de restauration. L'auteur, dont la santé déclinaît inexorablement, destine indirectement son opuscule imprimé chez l'imprimeur sélestadien Helbig, à Ringeisen. Il précise que « l'architecte si intelligent, qui dirige les restaurations, trouvera peut-être dans nos indications la clé de certaines choses qu'il ne pouvait s'expliquer. L'archéologie marchera ainsi de front avec l'histoire et jettera du jour sur des points qui seraient restés dans l'obscurité »⁽¹⁷⁾. Cette petite monographie reprend des références historiques extraites des *Notices historiques sur l'Alsace et principalement sur la ville de Schlestadt* que Dorlan avait publié en 1843. Il y exprime haut et fort – tout comme ses prédécesseurs Vatin et Fritsch –, le souhait de voir disparaître les adjonctions malheureuses que sont la sacristie, « d'une vulgarité de construction extraordinaire » et le couronnement de la tour Sainte-Anne, « l'espèce de minaret, [...] cette construction bizarre » selon ses propres mots. Dorlan est le porte-parole de l'opinion majoritaire au sein de la population, mais il décède en 1862 sans avoir pu voir les travaux de restauration arriver à leur terme.

Enfin, entre 1859 et 1865 la presse locale et départementale se fait largement l'écho des travaux de restauration, et ce jusqu'à Mulhouse dans les colonnes de l'*Elsässische Samstagsblatt de Stoeber et d'Otte*. Théodore Klein y annonce avec enthousiasme dans l'édition du 10 mars 1860 la reprise du chantier⁽¹⁸⁾. Puis après avoir évoqué les monographies de Fritsch et celle de Dorlan dans le numéro du 17 novembre 1860⁽¹⁹⁾, il finit le 31 mai 1862 par publier un long article intitulé *Ein Wort über die innere Restauration der St. Georgskirche in Schlestadt*⁽²⁰⁾. Ainsi les Mulhousiens qui ont vu s'achever la construction de l'église catholique Saint-Etienne selon les plans de l'architecte Jean-Baptiste Schacre – l'un des chef-d'œuvres du style néo-gothique sous le Second Empire –, sont informés de la « néo-gothisation » de l'ancien lieu de culte sélestadien.

L'apport de la monographie de Ringeisen

Pour sa monographie sur les artistes du Moyen Âge en Alsace⁽²¹⁾, l'avocat et historien colmarien Charles Gérard semble s'être mis en contact avec Ringeisen peu après 1870 pour l'élaboration d'un article spécifique à l'église Saint-Georges et qui traiterait aussi des similitudes existant entre celle-ci et la collégiale Saint-Martin de Colmar attribuée à Maître Humbert. Charles Gérard mentionne l'existence d'une étude particulière faite par Ringeisen⁽²²⁾ qu'il veut compléter par de nouvelles réflexions sur Maître Humbert⁽²³⁾. L'article promis par Ringeisen n'étant pas parvenu avant l'impression de l'ouvrage en 1872, il devait « prendre place prochainement dans une étude historique que cet architecte promet de publier »⁽²⁴⁾, mais cette étude ne voit certainement pas le jour. D'après le texte de Gérard – enchanté par ces découvertes –, les idées directrices de Ringeisen se situent dans la lignée de celles qu'avait déjà développées Dorlan (1860), mais ont été significativement élargies pour faire rentrer dans la sphère d'étude l'ancienne église de Breisach-am-Rhein.

Les certitudes acquises par Ringeisen sur la datation de l'église à la suite de ses études pour sa restauration l'ont probablement provoqué à écrire sa propre monographie après 1865, vraisemblablement destinée à être publiée, mais celle-ci est restée inachevée et à l'état de manuscrit. Le texte ne se réfère nullement aux analyses

(16) Jean-Baptiste Antoine DORLAN (1803-1862) a été avoué, avocat au barreau de Sélestat, mais aussi républicain élu représentant du peuple à la Constituante (1848-1849). Bibliothécaire de la ville en 1839-1841 et grand numismate, il est l'auteur en 1843 des *Notices historiques sur l'Alsace et principalement sur la ville de Schlestadt* publiées en deux volumes. Voir Maurice KUBLER, « Antoine Dorlan », *NDBA*, t. 8, 1985, p. 688.

(17) Antoine DORLAN, *Études sur l'église paroissiale de Schlestadt*, Sélestat, 1860.

(18) *Elsässische Samstagsblatt*, 5^{ème} année, n° 10, p. 42.

(19) *Elsässische Samstagsblatt*, 5^{ème} année, n° 46, p. 194.

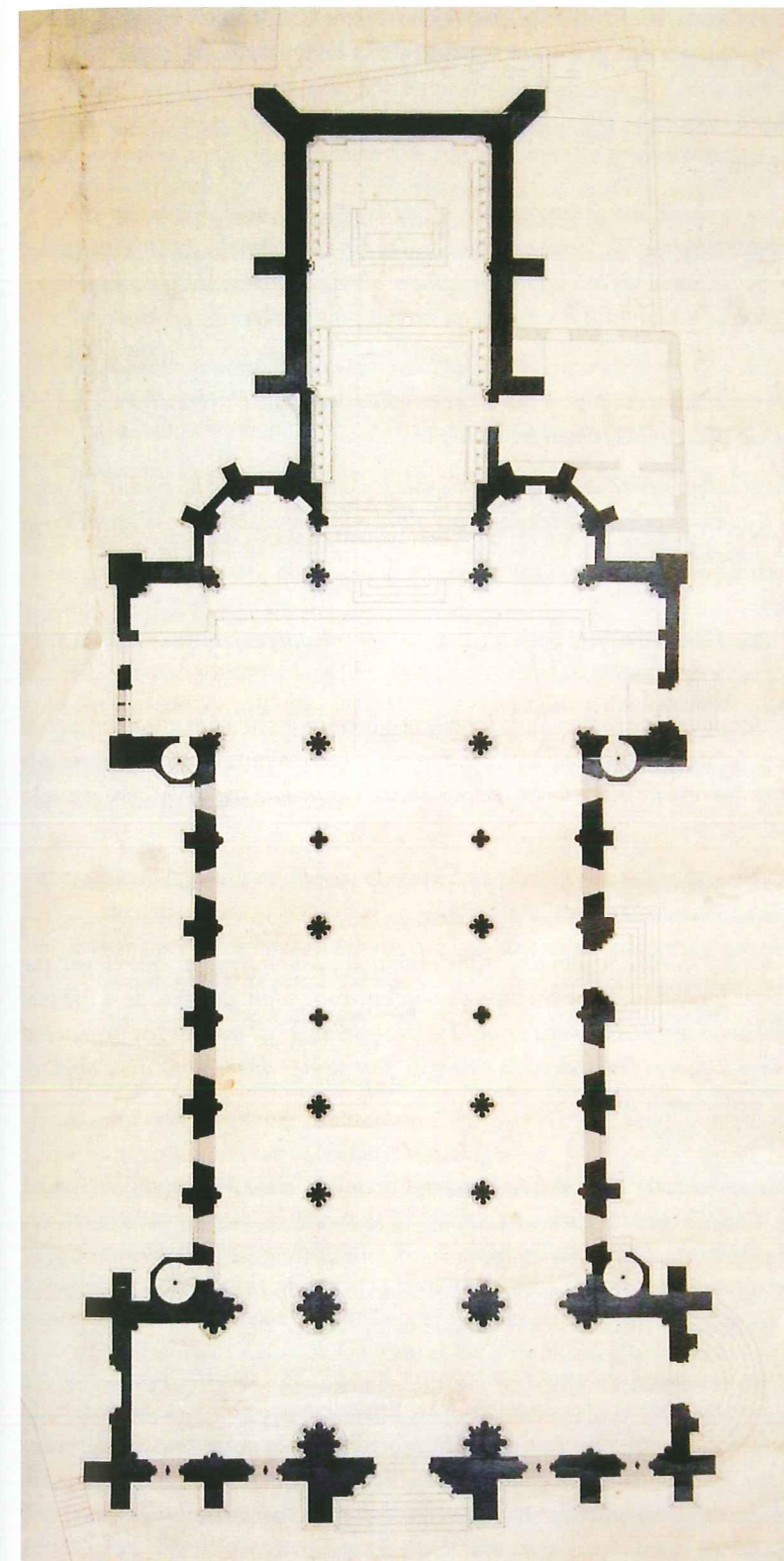
(20) *Elsässische Samstagsblatt*, 7^{ème} année, n° 22, p. 91-92.

(21) Charles GERARD (1814-1877), avocat et historien, député républicain montagnard en 1850, est connu comme auteur de *L'ancienne Alsace à table* publié dans la *Revue d'Alsace* entre 1852 et 1862. Vice-président de la SCMHA sous le Second Empire, Charles Gérard n'a pu manquer d'avoir des relations avec Ringeisen, l'architecte chargé des chantiers suivis par la Société en Moyenne Alsace. Il a opté et s'est installé à Nancy après 1870. Voir Georges LIVET, « Charles Gérard », *NDBA*, t. 12, 1988, p. 1152.

(22) Peut-être notre étude inédite ?

(23) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Sélestat 1. Lettre de Charles Gérard à Antoine Ringeisen, le 14 mai 1872.

(24) Charles GERARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Âge*, vol. 1, Paris, 1872, p. 140.



annoncées par Gérard, ce qui nous porterait à penser que le texte date d'avant 1872. Précise et bien structurée, sa description commente une à une les parties de l'église et se poursuit par une évocation de ses propres travaux de restauration. Il nous présente l'édifice à l'aide d'un vocabulaire architectural, - exceptée l'irréductible *style ogival* -, ce qui est loin d'être le cas des textes de l'abbé Fritsch et de Prosper Vatin. Son analyse se fonde essentiellement sur la description des parties de l'édifice. Vatin, Fritsch et Dorlan – au contraire –, ont réagi en érudits, et ont fait appel pour leurs développements au renfort de nombreuses chartes anciennes, proposant souvent des dates largement erronées.

Dans une première partie, nous avons fait le choix de publier simultanément deux lettres de 1860, en les présentant sous la forme d'un questionnaire pour en faciliter la lecture. Les huit questions sont de Prosper Vatin, les huit réponses qui suivent proviennent du manuscrit de Ringeisen. L'article de 1860 est fortement imprégné de ces considérations.

La description de l'église par l'architecte, quant à elle, malgré quelques erreurs d'interprétations, est retranscrite intégralement et occupe la deuxième partie du présent article.

Figure 1. Plan de l'église Saint-Georges par Gustave Klotz, le 31 juillet 1842 (Bibliothèque humaniste de Sélestat).

1. Questions de Prosper Vatin (14 mai 1860) et réponses d'Antoine Ringeisen (15 mai 1860). (Voir AM Sélestat, O 27. Lettre de Vatin à Ringeisen et minute de la lettre de Ringeisen à Vatin)

A. « A quelle époque peut-on attribuer avec quelque probabilité les restes d'architecture romane qui subsistent dans l'église Saint-Georges ?

Réponse. Les restes d'architecture romane subsistant encore à l'église St. Georges remontent au 12^{ème} siècle seulement. Les bases commencent à affecter les formes gothiques, les fûts sont annelés et les chapiteaux au lieu d'être cubiques montrent la corbeille, rachetée aux angles du tailloir par des crochets. D'ailleurs un tympan d'une des parties montre déjà le trèfle. On sait qu'il n'y a plus qu'un pas pour arriver au gothique.

B. Les deux absidioles sont-elles romanes ou gothiques ? Si elles ont été romanes à l'origine, ont-elles été atteintes par la transformation de l'édifice du roman en gothique ?

Réponse. Les deux absidioles sont gothiques et de la même époque que le commencement du chœur, le transept et la nef. Dans l'édifice roman, il a dû exister deux absidioles mais alors elles ont dû affecter la forme plein cintre, caractère distinctif de ce mode d'architecture.

C. Le transept paraît avoir existé dans l'ancien édifice mais n'a-t-il pas été considérablement exhaussé pour mettre sa voûte à la hauteur de celle de la nef ?

Réponse. Le transept a dû exister dans l'édifice roman dans les mêmes dimensions de plan que celui actuel qui est entièrement gothique, seulement les deux croisillons Nord et Sud ont dû être moins longs et déterminés par les dimensions des voûtes plein cintre qui reportaient les murs de pignon à 1 mètre dans œuvre de ceux actuels.

D. Les fenêtres des bas-côtés ont-elles été agrandies à cause et lors de la transformation ? N'avaient-elles pas déjà subi une altération plus ancienne ?

Réponse. Les fenêtres actuelles des bas-côtés ont subi une transformation : les cintres ont été relevés sur la face Nord de la hauteur de deux assises lors de la reconstruction du mur correspondant du midi. Je n'ose pas encore me prononcer sur leur date (probablement 1616), mais ce qu'il y a de certain, c'est que ces fenêtres avant leur exhaussement avaient déjà remplacé d'autres fenêtres plein cintre de fort petites dimensions avec ébrasement des deux côtés comme celles de l'église Ste. Foi.

E. Il est historiquement prouvé par des chartes de Louis de Débonnaire du 8^{ème} et du 9^{ème} siècles qu'il existait à Schlestadt une chapelle, Capella que l'empereur a soumis à la juridiction de l'évêché de Coire (Curia). Une autre charte de Othon I^{er}, du 10^{ème} siècle, confirme les droits de l'évêque de Coire sur l'église, Ecclesia de Schlestadt. Il s'agit évidemment du même établissement. Existe-t-il à Saint-Georges des parties de constructions que l'on pourrait reporter à une époque aussi reculée ?

Réponse. Aucune partie de l'église St. Georges ne peut être reportée aux 8^{ème}, 9^{ème} ou 10^{ème} siècle, sauf les fragments de petites fenêtres dont j'ai parlé ci-dessus et qui avaient été utilisées comme pierre de taille lors de l'exhaussement des fenêtres des bas-côtés. Peut-être pourrait-on reporter jusque là, la porte romane actuellement bouchée du bas-côté Nord, quoique je sois intimement convaincu du contraire. Si l'on baisse le dallage de la nef comme je l'espère, il me sera facile de reconnaître les relations qui ont dû exister entre le socle de cette porte et ceux des colonnes engagées voisines, ce qui fera cesser tout doute à cet égard.

F. A quel point de l'édifice actuel se terminait l'église romane, du côté de la tour ? Avait-elle 6 fenêtres ou seulement 5, comme Ste. Foi ?

Réponse. L'église romane n'a pu avoir que 5 fenêtres, c'est-à-dire que la nef n'eut eu que deux grandes voûtes et une plus petite, vu l'accident comme à Rosheim. Mais je ne le crois pas. Je pense plutôt qu'elle a eu 3 grandes voûtes plein cintre comme Ste. Foi et par conséquent 6 fenêtres également comme Ste. Foi. La nef aurait donc été arrêtée au commencement du narthex actuel, qui dans mon opinion a du remplacer un porche avec deux tours romanes comme cela existe à Ste. Foi, à Niedermunster, à Guebwiller, à Marmoutier, comme cela a existé à Andlau et à Colmar. Mes fouilles encore me mettraient à mesure de reconnaître l'exactitude de cette opinion.

G. A quelle époque précise appartiennent par leur style le porche, la tour, la nef centrale et le chœur actuels ? Quels sont les signes et les caractères qui les font considérer comme des œuvres du 15^{ème} siècle, plutôt que du 14^{ème} ou du 13^{ème} ? Le style ogival orné était déjà introduit vers 1250 ?

Réponse. Le narthex, la tour qui le domine et le prolongement du chœur actuel peuvent être attribués à la fin du 15^{ème} siècle (la partie supérieure de la tour pourrait cependant n'avoir été faite qu'au commencement du 16^{ème} siècle). Quant à l'exhaussement de la tour centrale, il date du 16^{ème} siècle. Je ne parle évidemment que de la maçonnerie des pans coupés de l'octogone, les couvertures sous forme bulbeuse et lanterne datent du 18^{ème} siècle.

Il ne faut pas perdre de vue, lorsqu'il s'agit de date, que nous sommes en Alsace, sur les bords du Rhin, et que si le style roman a persisté plus longtemps dans nos pays que dans l'Ile-de-France, la Picardie, la Champagne et la Bourgogne. Le gothique malgré ses soubresauts a également persisté après avoir détrôné le plein cintre. Et déjà la renaissance était en pleine effervescence en France que nous faisons encore ici du gothique. Notre gothique du 16^{ème} siècle a un caractère particulier et l'on voit encore chez nous l'ogive persister jusque dans le commencement du 17^{ème} siècle.

H. Le clocheton de Ste. Anne à cheval sur le transept appartient-il à l'époque romane, au moins par sa partie inférieure ? Le parement extérieur de tout l'édifice semble par sa couleur, par la maçonnerie des joints, par son état de conservation, remonter à la même date ce qui contredirait l'hypothèse d'une église romane antérieure de plusieurs siècles à l'église gothique et dont certaines parties extérieures subsisteraient encore. Comment explique-t-on ce fait ? La teinte de l'église de Ste. Foi est très différente de celle de St. Georges.

Réponse. Le clocher de Ste. Anne n'a rien de roman, comme j'ai déjà dit ci-dessus et la voûte d'arêtes inférieure ainsi que les quatre piles du transept sont parfaitement gothique, ainsi que la nef haute, le transept, le commencement du chœur et les deux absidioles.

Le parement extérieur de l'église St. Georges est très varié. La construction du 15^{ème} siècle, quoique composée des mêmes éléments employés dans les parties plus anciennes de l'édifice, est cependant très reconnaissable. Le grès de nos carrières voisines y domine. L'appareil est régulier, les monogrammes et les trous de montages sont bien distincts. Toutefois vers le commencement du 17^{ème} siècle, il a dû être faits des travaux de restauration très importants (vers l'époque de l'établissement des tribunes de Ste. Foy). A ce moment, tous les parements intérieur et extérieur de l'église St. Georges et Ste. Foy ont dû être recouverts d'enluminures, extérieurement : rouges sur les pleins arrêté par des filets indiquant l'appareil, et jaunes sur l'encadrement des baies également arrêtées des filets, intérieurement jaunes, arrêté par de forts filets blancs. Ce mode de peintures violent était général et assez en rapport avec le goût de la couleur qui envahissait tout, maison, meuble et tout vêtement et auxquelles les yeux étaient habitués.

Les restes de ces couleurs sont encore visibles lorsqu'on les recherche. Ils sont en partie cachés par les badigeons successifs ou détériorés par le temps et les pluies qui les ont attaqués dans les endroits les plus exposés.»

2. Description de l'église par Antoine Ringeisen (AM Sélestat, O 27 : minutes non datées)

« L'église paroissiale de St. Georges est une des constructions religieuses les plus intéressantes de l'Alsace. Elle porte les traces de l'architecture des différents âges qu'elle a traversés depuis l'époque romane jusqu'à celle de la décadence ogivale. A l'intérieur, 3 divisions apparaissent aux yeux de l'observateur.

1° La nef avec ses bas-côtés, le transept avec ses deux chapelles absidiales, la première travée du chœur et au-dessus de la croisée la tour octogonale, sont des constructions du 13^{ème} siècle greffées sur un trône roman du 12^{ème} siècle. Ces différentes parties ont été refaites à plusieurs époques et portent les traces des 12^{ème}, 13^{ème} siècles et de remaniements au 16^{ème} siècle.

2° Le chœur du 15^{ème} siècle.

3° Le narthex du 15^{ème} siècle, surmonté au centre d'une haute tour rectangulaire, terminée par un couronnement du 16^{ème} siècle.

Toutes ces différentes parties quoique bien tranchées de forme et de style forment un tout harmonieux et des plus intéressants pour l'histoire de l'art.

L'intérieur participe des mêmes dispositions.

Nef. La nef haute est voûtée sous la forme primitive de transition. Les voûtes des 2 premières travées du côté du transept repose chacune sur 4 piles principales disposées suivant un plan carré comme dans les anciennes voûtes romanes et se subdivisent par des arcs ogives intérieures portés sur de petites piles intermédiaires. Les voûtes des 2 dernières travées, contre la tour, refaites après coup lors de la construction de cette dernière, sont établies dans la forme ogivale, oblongue, et correspondent de pile à pile. Les fenêtres à lancette sont simples de forme. Elles sont partagées chacune par un meneau de division déterminant deux ogives surmontées d'une rosace. Les angles sont abattus et rachetés par de simples biseaux. Les arcs formerets et doubleaux des voûtes ont également leurs arêtes abattues. Les arcs croisés dits ogives sont élégis par des cavets. Les chapiteaux des colonnettes, à corbeilles circulaires évasées, décorées de feuillages simples et largement sculptées sont surmontés de tailloirs à pans coupés et à moulures saillantes formant entablement. L'appareil en général est peu soigné en pierres moyennes, de granit et de grès rouge. Les bases forment de simples tores aplatis avec gorges reposant sur des socles de forme cylindrique, cantonnés suivant les saillies des fûts.

Bas-côtés. La nef principale est ouverte sur chaque bas-côté par 6 arcades dont les arcs ogives, à simples cavets d'élégissement, reposent sur des colonnettes à chapiteaux engagés de même forme que ceux supérieurs et à feuillages variés. Ces arcades correspondent à autant de travées, à voûtes d'arêtes avec arcs doubleaux et ogives retombant sur les colonnes engagées des piles et des murs latéraux. Les colonnettes de ces dernières diffèrent de forme. Elles sont romanes avec gros fût cylindrique saillant sur un pilastre. Les chapiteaux sont à corbeille, avec crochets rudimentaires aux angles et sont surmontés d'un large imposte rectangulaire élégi par un cavet. Les bases affectent la forme attique modifiée, avec griffes aux angles. Le niveau de ces bases est en contre-bas de celui des bases correspondantes de la nef et indique leur origine primitive de l'époque romane. Les fenêtres plein cintre ont été refaites après coup à plusieurs reprises. Celles primitives étaient en plein cintre beaucoup plus petites et à larges ébrasements tant intérieurs qu'extérieurs, comme celles primitives subsistant encore à Ste. Foi. La porte bouchée du bas-côté Nord est primitive et celle en face au Sud, à riche ordonnance de colonnettes dans les angles d'ébrasement, provient de l'ancien porche. Elle a été rajustée à cette place probablement lors de la construction du narthex.

Transept. Le transept de même forme et construction que la nef est composé de cinq travées. Celle du milieu est surmontée d'une tour centrale, octogonale, reconstruite au 16^{ème} siècle. Elle avait été coiffée au 18^{ème} siècle d'un comble de forme bulbeuse. Elle a été rétablie récemment dans la forme précédente. Sur le dit transept et dans l'axe des bas-côtés, s'ouvrent deux petites chapelles absidiales à 5 pans avec voûtes d'arêtes, reposant sur des petites piles derrière lesquelles est ménagée une galerie circulant le long des bras du transept et aboutissant à deux escaliers circulaires placés dans les angles formés par la rencontre des bas-côtés et du transept. Les arcades aveugles sous ces galeries sont de l'époque romane ainsi que les arcades du 1^{er} étage des bras du transept du côté Est. Les balustrades ont été ajoutées au 16^{ème} siècle.

Chœur. Les deux petites chapelles s'ouvrent également sur le chœur primitif dont la première travée avec des arcades et galeries subsistant encore. Les 3 pans coupés qui terminaient le dit chœur à l'Est, ont été remplacés au 15^{ème} siècle par un nouveau chœur formé de trois grandes travées largement ouvertes sur les côtés et terminées à l'Est par un mur rectangulaire percé d'une vaste fenêtre dont le cloisonnage en pierre figure 2 divisions principales à arcs surbaissés supportant une grande rosace.

Le soubassement du dit chœur se compose de 4 compartiments à voûtes d'arêtes reposant sur une pile centrale. Il a été récemment mis en communication avec l'avant-chœur et sert de chapelle souterraine et de crypte.

Le narthex est composé de 5 travées à voûtes d'arêtes : celle centrale à la nef dont elle a la largeur, les 2 adjacentes aux bas-côtés et les 2 extrêmes en croisillon de transept. Il est pourvu de 3 portes. Celle principale à l'Ouest est la plus simple de détail. Elle fait face à une petite place fort étroite. Celle au Nord, sans débouché, est formée des débris de l'ancienne porte romane de la nef qu'on a remplacé. Celle au Sud correspondant à la principale arrivée de la ville, est très importante, richement décorée avec 2 étages à galeries et l'un au pied d'une rosace très ouvragée, l'autre terminé du pignon à petites ogives arrêté aux angles par de vigoureux contreforts surmontés de pinacles.

Tout cet édifice est construit en pierre de taille de moyen appareil. Les parties anciennes en granit et grès rouge de nos montagnes, celles plus récentes en grès et d'un plus fort échantillon. Elles portent de nombreuses marques de tailleurs de pierre et quelques unes des trous de montage. On remarque vers les portes les dessins de mesures de longueur et de capacité, d'armes et d'outils.

Toutes les parois extérieures étaient peintes à l'ocre rouge, les encadrements des baies en ocre jaune arrêté par de forts filets. A l'intérieur, sous les différentes couches de badigeon qui avaient été accumulées, on a trouvé, aux clefs de voûtes, des peintures polychromes et dorées qu'on a rétablies et, dans les tympans des voûtes, des rinceaux qu'on se propose de faire revivre plus tard. Les parois intérieures du chœur portent encore les traces d'une polychromie imitant des ailes déployées.

Les chapiteaux des dites colonnettes qui servaient de piédestal à des statues ainsi que les pinacles au-dessus qui les abritaient étaient polychromés et dorés. Les statues primitives ont disparu. Elles ont du être polychromées.

Outre ces peintures d'ornement, on a mis à jour plusieurs sujets : dans les niches du chœur derrière les stalles, du côté Nord l'Adoration des mages, du côté Sud les grands prophètes. Dans les arcades aveugles du transept : du côté Sud, 2 grandes peintures, celle inférieure effacée, celle supérieure un Christ en croix à sa droite la Vierge et St. Pierre, à sa gauche St. Jean et St. Paul. Du côté Nord, dans l'arcade supérieure, au-dessus de la galerie, une peinture divisée en 4 compartiments tirés de la légende de Saint Jacques de Compostelle, avec 2 figures sur les tympans extérieurs. Dans l'arcade inférieure, 2 zones de peinture dans l'arcade symétrique, celle du bas effacée et celle au-dessus représentant un Christ en croix avec les différents patrons de l'église. Cette dernière peinture est extrêmement intéressante, très finement exécutée au moyen de contours et de figures teintes méplates. Elle offre un spécimen des plus précieux de la peinture religieuse du Moyen Age.

Dans une niche du narthex on refait une tenture gaufrée suspendue par des anges et deux figures avec phylactères, dont on conserve à la manière du dessin grandeur naturelle de cette peinture. Elle est simplement masquée par la menuiserie rapportée, servant d'encadrement à une piéta.

Tout cet ensemble est très intéressant. L'architecture de la nef est sévère et nue. L'extérieur n'est relevé par aucun ornement. L'intérieur de la nef et du transept est de belle proportion et ne jure pas trop avec celle plus élancée du nouveau chœur. Les petites baies rectangulaires dans les murs au-dessus des arcades indiquent les formes embryonnaires des triforiums qui plus tard donneront tant de richesses aux nefs. Les nervures des voûtes sont légères, les clefs de voûtes variées, quelques unes reçoivent des sculptures : 1 Couronnement de la Vierge, 2 Ascension, 3 Jugement Dernier, 4 Résurrection. Les chapiteaux légers, à effet et souvent élégants malgré la rudesse du grès dans lequel ils sont taillés.

Les constructions du 15^{ème} siècle sont plus sveltes, avec des divisions plus refouillées, les moulures plus multipliées affectent des galbes pyriformes. La décoration architecturale principalement celle des niches à jour sont

très élégantes et ont dû produire un grand effet lorsqu'elles étaient ornées de leurs statues. La toiture du chœur en tuiles vernissées est ornée de faîtières en poterie repose sur un mur en bahut avec galerie extérieure et balustrade en pierre à jour rétablie récemment. Les fenêtres sont très ouvragées. Elles ont été garnies en 1863 par Mr. Maréchal de Metz de vitraux à grandes figures traités dans le genre du 15^{ème} siècle et d'une magnifique exécution. Dans les 2 fenêtres Nord et Sud du transept ont été réunis pêle-mêle de charmants vitraux du 15^{ème} siècle représentant des sujets tirés des vies de Ste. Catherine et de Ste. Agnès et des apôtres St. Pierre et St. Paul. Ils proviennent certainement du chœur.

L'intérieur de l'église a été débadigeonné en 1860. Le dallage a été baissé de 60 centimètres de manière à lui donner son niveau primitif et a mis à nu les fondations du narthex qui avait été projeté plus cher. Ces opérations ont exigé des réparations importantes pour faire disparaître les mutilations qui y avaient été successivement apportées pour les besoins du moment. On s'est assujéti dans cette réalisation à conserver intactes toutes les traces des constructions primitives. Les stucages et les boiseries qui avaient été récemment appliquées devant les arcades du transept, dans les deux petites chapelles et le long des parois du chœur ont été enlevés et on a pu mettre à jour les dispositions primitives des 12^{ème} et 15^{ème} siècles.

Les niveaux des dallages des chapelles de l'avant-chœur et du chœur ont été rétablis suivant leur ancienne hauteur. On a trouvé les traces d'un jubé de la fin du 15^{ème} siècle. On a utilisé les dispositions architecturales des raccords pour établir deux ambons et communiquer de l'avant-chœur avec la crypte à laquelle il sera facile de donner plus de hauteur lorsqu'on aura débarrassé le pourtour.

On a allégé la polychromie des 2 petites chapelles de la Vierge et de St. Joseph. Mr. Maréchal en a garni les fenêtres de petits sujets dans le style des fragments qui subsistaient encore. Des autels en pierre y ont été élevés et le tout a été protégé par des grillages en fer forgé semblables aux échantillons trouvés sur les lieux.

L'ancienne chaire du 16^{ème} siècle a été maintenue. Le grillage, qui avait été réduit de hauteur, a été rétabli suivant des anciennes données. »

L'article nous amène à un premier constat, c'est l'implication des architectes du XIX^{ème} siècle à l'élaboration de monographies d'édifices. Ici, Ringeisen est fréquemment sollicité par les érudits dans leurs travaux.

La description initiée par cet architecte est postérieure à 1865 car l'auteur y mentionne volontiers les travaux réalisés sous sa propre direction en se plaçant dans une certaine continuité. La monographie ne comprend que très peu de dates, elle privilégie une analyse par siècle – parfois avec quelques erreurs d'appréciation pour le narthex, le chœur et la tour principale –, et ne semble pas avoir été complétée ultérieurement à la demande de Charles Gérard. Peut-être l'architecte a-t-il rédigé une seconde monographie englobant ses nouvelles réflexions, néanmoins aucun manuscrit n'a pu être retrouvé.

La confrontation de cette description, qui demeure intéressante à nos yeux, avec les études de Vatin, Fritsch et Dorlan ne fait pas de doute : elle est écrite par un architecte technicien et non un érudit. Son style correspond parfaitement à celui d'un mémoire explicatif accompagnant tel projet de construction et décrivant l'édifice comme un tout, de manière rationnelle et ordonnée. Nous avons à faire à l'oeuvre d'un architecte mûr et fier du travail accompli pour sa ville et pour l'ensemble des communes de l'arrondissement après plus de 25 années de carrière au service de l'administration départementale.